

Dès la fin mars, des équipes d'entrepreneurs et de logisticiens hospitaliers romands se sont mobilisées

UNE DIPLOMATIE

« YVES GENIER

Témoignages » Lundi 6 avril 2020, en début d'après-midi, un Boeing 747 cargo d'une capacité de 100 tonnes atterrissait à Cointrin en provenance de Shanghai. A son bord, des masques, gants, surblouses, et des charlottes qui menaçaient de faire rapidement défaut en Suisse romande.

Ce débarquement fort médiatisé était le premier aboutissement d'une initiative privée soutenue par tous les cantons romands et le Tessin, celle conjointe de la **Chambre de commerce Suisse-Chine (CCSC)** et de la **Chambre de commerce et d'industrie de Genève (CCIG)**. Mais ce n'était ni le premier ni, de très loin, le dernier des nombreux vols qui ont établi un véritable pont aérien entre des producteurs chinois et leurs consommateurs romands. Le premier vol à destination du CHUV et des HUG est arrivé en Suisse le dernier vendredi de mars, loin des caméras. Et c'est le 5 avril que Swiss s'y est mis.

Aventures collectives

Pendant les quelque huit semaines critiques qu'a duré le pic de la pandémie en Suisse, plusieurs initiatives publiques et privées se sont côtoyées pour remplacer les filières d'approvisionnement usuelles qui n'arrivaient plus à faire face. Toutes se sont caractérisées par l'engagement total et désintéressé de dizaines de personnes qui ont travaillé jour et nuit, qui ont dû parfois sortir de leur zone de confort voire, pour certains, de leurs attributions ordinaires. Qui ont eu le sentiment de vivre une aventure humaine faite de solidarité, d'aventure, de retour à l'esprit pionnier dans une très forte tension liée à l'urgence.

La Liberté a recueilli les témoignages de plusieurs acteurs de cette histoire collective. Tous disent qu'ils n'ont guère pu compter sur une assistance de la Confédération, hormis ses représentations en Chine. Les nombreuses demandes adressées à l'OFSP, à la Pharmacie de l'armée ou auprès du Département de l'économie sont restées sans réponse. Les risques financiers ont été majoritairement pris par les cantons, qui ont déboursé des dizaines de millions de francs pour payer les commandes d'avance: certains acteurs se souviennent d'avoir dû signer des bons de commande de

plusieurs millions sans avoir le droit de le faire!

Réseaux informels

Le 9 mars, Philippe Schneider, chef d'état-major et suppléant du commandant de la Protection civile (canton de Fribourg), constitue un groupe de travail spécial chargé des questions logistiques. Il est mis en relation avec Cyril Eltschinger, un Fribourgeois, ancien président de la CCSC à Pékin et bloqué à Fribourg à cause de l'éclatement de la pandémie en Chine en janvier. Tous deux se lancent dans la mise en place d'une filière d'approvisionnement.

« Quand on le veut, on peut devenir une vraie machine de guerre »

Christophe Weber

La même semaine, Gérald Bérout est invité par les services de Rebecca Ruiz, ministre vaudoise en charge de la Santé, à trouver des sources d'approvisionnement. Ce grand spécialiste de la Chine parle couramment mandarin et entretient, notamment grâce à sa société Sinoptic à Lausanne, des relations de très longue date avec de multiples institutions et entreprises chinoises. Par chance, un membre de la section romande de la société Suisse-Chine qu'il préside représente en Suisse un fabricant de masques de Wuhan, Aimmax. Ce dernier fournira des quantités importantes de masques certifiés CE, adaptés aux hôpitaux.

Gérald Bérout est rapidement mis en contact avec Pierre-Yves Muller, directeur de la logistique hospitalière et patron de la plate-forme commune au CHUV, et avec son alter ego genevois des HUG. Le logisticien et sa collègue Séverine Grangier, directrice administrative et financière de cette même unité, voient les stocks fondre et ne plus couvrir les 3,5 mois usuels.

Initiative privée

L'atmosphère se tend de plus en plus. Lundi 16 mars, le Conseil fédéral soumet le pays au semi-confinement. Le jeudi suivant, les frères Didier et Jean-François Locca, respectivement cardiologue et pharmacien lausannois, alertent l'avocat Julien Subilia sur le manque de matériel. Ce dernier

transmet le message à son frère Vincent, directeur de la CCIG, par ailleurs vice-président de la CCSC. Il sonne donc à son tour le président de cette organisation, Christophe Weber.

Tous deux contactent les hôpitaux publics romands et tessinois. Puis ils interviennent le samedi suivant auprès de contacts à Pékin et de l'ambassadeur de Chine à Berne, Geng Wenbing, qui leur propose une donation, une opération ressemblant à celle entreprise quelques jours plus tôt en Italie: faire atterrir un avion chinois avant de distribuer, fanions déployés, sa précieuse aide à un pays européen reconnaissant.

La « diplomatie du masque » est abandonnée: elle ne garantit pas la qualité. Le matériel reçu sous cette forme dans d'autres pays a parfois été défectueux. Geng Wenbing les met en relation avec le grossiste de matériel pharmaceutique étatique Sino-pharm, qui leur procure du matériel certifié en Chine, dont une partie correspond aux normes européennes.

Les jours qui suivent, cette équipe de volontaires s'organise sous l'appellation de « consortium »: centralisation des commandes, ouverture d'un compte, recherche de fournisseurs, d'avions, de transitaires et même d'avocats pour établir et finaliser les documents. La trentaine de personnes, dont aucune n'est spécialiste de ces questions, travaille d'arrachepied et apprend sur le tas. Tous ont travaillé gratuitement.

A un prix inférieur

En tout, ce sont des dizaines de vols qui ont été assurés entre la Chine et la Suisse. Le consortium de la CCIG et de la CCSC en a affrété deux, l'équipe de Nicolas Musy cinq, tandis que la *task force* autour du CHUV a employé 14 vols, pour elle seule ou en partage avec d'autres commanditaires. Des centaines de milliers de masques et du matériel médical sont arrivés en Suisse, d'abord dans les hôpitaux publics, puis dans les pharmacies et les commerces dès la mi-avril.

Les opérations ont même été profitables sur le plan économique: les masques ordinaires (2R et similaires) ont coûté entre 30 et 60 centimes pièce alors que la Confédération, dans son budget d'équipement présenté en avril, prévoyait de payer 1,20 franc le masque. Comme le résume Christophe Weber, « quand on le veut, on peut devenir une vraie machine de guerre ». »



L'AÉROPORT DE SHANGHAI-PUDONG COMME UNE ZONE DE GUERRE

L'aéroport de Shanghai-Pudong a été le point d'embarquement principal des cargaisons de masques aux quatre coins du monde, même si d'autres vols sont partis de Pékin, Tianjin, Guangzhou ou Xi'an. Ceux qui ont dû y intervenir s'en souviennent comme de la zone de toutes les tensions.

Les avions ne disposaient que de *slots*, ces créneaux de chargement, réduits à quelques heures. Un avion arrivé en retard devait repartir sans pouvoir embarquer la marchandise prévue! Il est arrivé plus d'une fois que les avions soient dirigés vers d'autres halles que

celles où ils étaient attendus, au risque que la cargaison achetée par les hôpitaux suisses soit chargée pour une autre destination.

Et encore la cargaison devait-elle avoir franchi les barrières administratives et douanières, lesquelles changeaient constamment. L'un des deux envois de la **Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG)** s'est vu amputé de 20% de son chargement par les douanes chinoises qui ont considéré certains lots comme non conformes. Il a fallu l'intervention énergique et immédiate d'un partenaire local pour que les fonctionnaires

acceptent finalement le chargement de l'entier de la marchandise prévue.

Les Suisses ont été énormément aidés par des partenaires chinois très soucieux de remplir leurs obligations avec diligence, insistent les acteurs de cette aventure. Ils n'ont jamais eu à déplorer des vols ou des détournements de marchandise, contrairement aux mésaventures subies par d'autres pays. Mais ils ont été confrontés aux tensions inhérentes au fait que le monde entier se précipitait à l'aéroport de Shanghai pour récupérer une marchandise autrefois banale, devenue soudainement très précieuse. YG

FRIBOURG A PROFITÉ

Ce printemps, l'Hôpital fribourgeois (HFR) a été l'un des principaux bénéficiaires de ces actions de protection en provenance de la République populaire de Chine.

Dès la troisième semaine de mars, une antenne se met en place dans le cœur du réacteur, à Shanghai, ville où les commandes peuvent être passées, leur exécution surveillée et expédiée en Suisse depuis l'aéroport de Pudong principalement. Elle est constituée par Nicolas Musy, un homme d'affaires fribourgeois installé depuis trois décennies dans la métropole chinoise, où il sert de relais pour les entrepreneurs suisses.

Le 23 mars, il est contacté par un cousin, avocat à Genève. Ce dernier lui transmet les demandes urgentes de la *task force* des HUG constituée quelques jours plus tôt par le professeur Didier Pittet et présidée par le banquier privé Patrick Odier, engagé, comme d'autres entrepreneurs genevois, dans une démarche qu'ils qualifient de citoyenne et désintéressée.

Le lendemain, Nicolas Musy est contacté par une autre connaissance, le directeur de l'EPFL Martin Vetterli, qui le met en relation avec le professeur Didier Trono, membre de la *task force* de la Confédération. Trono et Musy se connaissaient déjà, ayant collaboré quelques années plus tôt en Chine. Le pre-

pour amener d'urgence des tonnes de masques provenant de Chine

DU MASQUE



Le 7 avril, des masques arrivés de Chine sont acheminés à Fribourg. L'Hôpital fribourgeois sera un des grands bénéficiaires de l'opération. Alain Wicht-archives

ÉGALEMENT DE CES OPÉRATIONS

mier met le second en contact avec le groupe d'intervention genevois. Mais le but initial de cette collaboration est de se procurer des tests de bonne qualité, les produits chinois vendus à l'Europe étant jugés de qualité insuffisante.

Quelques jours plus tard, Nicolas Musy est encore contacté depuis Fribourg par Cyril Eltschinger pour inscrire l'HFR dans la boucle. Les deux hommes sont de vieilles connaissances, et le canal est rapidement mis en place. L'hôpital fribourgeois va être l'un des principaux bénéficiaires de l'opération, ainsi que de celle conduite par Gérald Béroud.

Nicolas Musy obtient rapidement l'assistance de l'ambassade de Suisse à Pékin, en particulier son *business hub*, et du consulat général à Shanghai. Il se met immédiatement en chasse de fournisseurs, une tâche titanesque puisque en quelques jours, la planète entière s'est mise en quête désespérée de matériel médical.

Son équipe, qui compte une dizaine de personnes, n'est pas experte en matière de matériel médical. Les commandes qu'elle reçoit de Suisse indiquent juste: «Des masques!». A elle d'identifier les qualités effectivement demandées, leurs producteurs et les détenteurs des certifications européennes. Plutôt que de recourir à Sinopharm, elle active tous ses réseaux propres.

Ce groupe, qui travaille d'arrache-pied pendant un mois, agit d'abord exclusivement pour les hôpitaux romands avant de répondre aussi aux demandes de Galenica, grossiste suisse des pharmaciens, puis d'entreprises privées désireuses de distribuer des masques à leurs employés.

Pour Nicolas Musy, l'aventure a d'abord été complètement désintéressée. Cela a aussi été une manière d'occuper ses employés alors que toutes les activités non essentielles s'étaient arrêtées en Chine. Les envois à des privés lui ont permis, au contraire, de rétablir sa trésorerie, mise à mal par les restrictions du confinement. >> YG